milieux orientalistes de l'époque, de relire les pages que, dans ses *Penseurs de l'Islam* (Paris, 1923, volume IV, p. 207-215) Carra de Vaux consacre à ce « prédicateur populaire, démagogue et turbulent ... dont les miracles sont assez drôles ». Reste que, dans l'ensemble, si elle n'est pas toujours aussi littérale qu'il le prétend, la version que nous offre Sami-Ali est souvent plus claire et plus forte, évitant de fausses élégances ou des archaïsmes superflus. Là où Massignon parle de « dextre » et de « senestre », Sami-Ali écrit plus simplement (poème n° 3; M. n° 4) : « De ta gauche prends le bouclier de la soumission / Et de l'épée des pleurs fortifie ta droite ». De même le célèbre poème *Ra'aytu rabbī bi-ʿayni qalbī* (n° 9; M. n° 10) ou le non moins fameux *Anā man ahwā* (n° 45; M. n° 57) sont-ils rendus, nous semble-t-il, de façon à la fois plus dépouillée et plus exacte. « Ton invocation dans ma bouche » (*ḏikruka fī famī*) nous paraît également préférable à « Ton mémorial sur mes lèvres » (n° 5; *yatāmā,* n° 1). On nous permettra en revanche de préférer « désir » (choisi par L.M.) à « caprice » (choisi par S.-A.) pour le poème n° 2 (M. n° 4), bien qu'ici encore la traduction du vers considéré, à ce mot près, soit plus précise chez le second. En conclusion, et sans dissimuler que l'ouvrage recensé ne peut, en raison de ses lacunes délibérées, constituer un instrument de travail, nous ne pouvons que conseiller de lui faire place à côté du *Dīwān* dans toutes les bibliothèques ḥallāǧiennes.

Michel CHODKIEWICZ
(E.H.E.S.S., Paris)

Muḥammad al-Ġazzālīs Lehre von den Stufen zur Gottesliebe. Die Bücher 31-36 seines Hauptwerkes eingeleitet, übersetzt und kommentiert, von Richard GRAMLICH. Franz Steiner, Wiesbaden, 1984. XI + 828 p. grand format.

Ce livre du R.P. Gramlich, professeur d'Islamologie à la Faculté de Théologie Catholique de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, est un témoignage de plus en faveur du fait que les grandes œuvres dans notre discipline n'appartiennent pas au passé. En 1978, il nous avait livré, dans un volume du même grand format, et de près de 500 p., une traduction très soignée, avec commentaires, des *ʿAwārif al-maʿārif* de ʿUmar al-Suhrawardī (sous le titre : *Die Gaben der Erkenntnisse des ʿU. as-Suhrawardī übersetzt und eingeleitet.* Franz Steiner, Wiesbaden, 1978. Cf. là-dessus mon compte rendu dans *Bibliotheca Orientalis,* 37, 3/4, 1980, 236-237).

Le présent travail s'attaque cette fois au fameux *Iḥyā' ʿulūm al-dīn* d'al-Ġazzālī, pour nous livrer une traduction des livres 31-36 de cette œuvre monumentale, qui traitent des marches vers l'amour de Dieu : il s'agit des étapes du chemin mystique, des *mawāqif* et *aḥwāl* qui constituent des qualités religieuses, des vertus servant d'idéaux, comme le repentir par lequel la voie commence, la patience, la reconnaissance, l'espérance, la crainte de Dieu, la pauvreté, le culte du Dieu unique ou la confiance en Dieu. La traduction, faite avec un très grand soin, est encore plus séduisante, peut-être parce qu'elle use, plus encore que celle des *ʿAwārif,* du langage de la spiritualité européenne, laissant de côté certaines tournures des spécialistes moins évocatrices. Cette traduction constitue un véritable tour de force, vu la difficulté que présente une telle entreprise et bien qu'al-Ġazzālī ait voulu avant tout — en dehors des indications savantes pour initiés qui parsèment son texte — être bien compris du plus grand nombre possible de lecteurs.

BCAI 4 (1987) R. Gramlish (éd. et trad.): Muḥammad al-Ġazzālīs Lehre von den Stufen zur Gottesliede, trad. R. Gramlich, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'introduction sur l'auteur et son livre comprime dans ses 17 p. tout ce qu'il est important de savoir à cet égard, et cela d'une manière simple, claire, mais très savamment conduite : on y apprend par exemple que le théologien, déçu du milieu théologique de Bagdad, s'est mis à écrire un livre pour contrecarrer les tendances paralysantes dans la théologie, visant, moins par le brillant des idées et du style que par la force de persuasion, l'excellence de la prédication et de l'exhortation, la conversion des lecteurs à ses idées et le réveil en eux du sens profond de la vie religieuse. On y apprend aussi, une fois de plus, combien *Qūt al-qulūb* d'Abū Ṭālib al-Makkī est important, car il a servi de première source aux chapitres ici traduits.

Avec ses commentaires innombrables, très soigneusement amenés, qui accompagnent introduction et traduction, le P. Gramlich ouvre ou confirme des chemins nouveaux, en montrant à quel point les problèmes traités sont importants pour une compréhension plus exacte de la théologie et de la culture religieuse de l'Islam. Une bibliographie (768-778), une liste des passages coraniques (779-785) et un index analytique général (786-828) terminent cette œuvre monumentale à laquelle je souhaite la plus grande diffusion.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Michel CHODKIEWICZ, *Le Sceau des saints. Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabī.* Paris, Gallimard, 1986. 12 × 22,5 cm., 231 p. (dont 9 p. d'index).

Dans cette excellente étude sur la *walāya* et les *awliyā'* chez Ibn ʿArabī, fruit d'une longue lecture du maître andalou, M.C. nous offre une analyse très lucide et perspicace de ce qui est sans aucun doute l'un des grands thèmes de la pensée « akbarienne ». On peut dire en effet, comme le souligne l'auteur, que la doctrine de la *walāya* — mot aux nuances multiples, rendu « faute de mieux » par « sainteté » — constitue en quelque sorte « la clef de voûte de tout ce qui, dans l'œuvre du Shaykh al-Akbar, est d'ordre initiatique — par opposition aux aspects proprement métaphysiques qui en représentent l'autre versant » (p. 65); cependant cet « autre versant » n'en est assurément pas le moindre, et l'on ne saurait donc guère partager le jugement un peu rapide porté par M.C. contre une interprétation « essentiellement philosophique et *donc* très réductrice » (p. 15) (c'est moi qui souligne). Au fond, les deux « versants » sont d'ailleurs inséparables l'un de l'autre; rappelons que si le Shaykh al-Akbar peut considérer la prophétie et la *walāya* sous le rapport de l'« absolu » (*muṭlaq*), il en fait de même pour ce qui est de l'« être » (*wuǧūd*) — notion également pleine de nuances. Cela dit, précisons que la méthode phénoménologique, rigoureusement suivie par M.C. à la suite d'Henry Corbin, lui permet non seulement de démontrer, avec infiniment de souplesse, ce qui anime l'idée de la « prophétie libre » dans la pensée du Shaykh, mais aussi de dissiper beaucoup de malentendus à cet égard, que ce soit celui d'un Ibn ʿArabī chrétien à son insu ou celui d'un Ibn ʿArabī šiʿite clandestin — car il faut sans doute faire avant tout ce que l'ouvrage de M.C. s'applique d'une manière exemplaire à faire : expliquer Ibn ʿArabī par lui-même.

Il est évidemment impossible de résumer ici les dix chapitres dont se compose ce livre, et dont les titres assez poétiques ne laissent d'ailleurs souvent pas soupçonner les riches développements

BCAI 4 (1987) R. Gramlish (éd. et trad.): Muḥammad al-Ġazzālīs Lehre von den Stufen zur Gottesliede, trad. R. Gramlich, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net